

Livre de ménage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reposa la première su on fond dè boïon. Mîa cllia tsaravouta fasâi lo môo, lo tia-caïons n'avâi pas einfatâ lo coutei prâo prévond et à l'avi que lè z'hommo sè préparavont po attrapâ lo second caïon, lo premi chàota que bas, fot son camp ein passein dèso lo trabetset, que restè collâ dèssu son doû; lo vaitsè que sè dérotse avau lè verdzi que vont tot lo drâi vè on riot que débordâvè ci dzo quie et io lo caïon va s'einmourdzi avoué lo trabetset.

Lè z'éboïtons étiont on pou ein derrâi de la maison, nion n'avâi rein vu dè cein que vegnâi dè sè passâ.

La segunda bita étai onna voirette mecheinte et sè démenâvè quemein on diablo deïn on benitié.

Eïn arreveint avoué lo caïon que tegnivont per lè z'oroihe, per la kua, lè z'hommo que-meinciront à sè fotrè ein colère por cein que lo trabetset avâi èta remouâ. Lo tia-caïons lè-vâvè son grand coutei po éveintrâ l'abruti qu'avâi catsi lo trabetset. Mâ, vaicé que la Jeanette à Mathieu, que dévessâi veri lo sang deïn lou seillon, sè met à ruâilâ: « On a robâ assebin lou premi caïon ! » Faillessâi vairè ci brelan. Eïn faseint sè manâirè avoué son coutei, lo tia-caïons avâi attrapa la cordetta que terivè et qu'étâi passâie deïn la gâola dè la bita. Assebin, âo mômeïn iò terivè on pou foo, vaicé mon gaillâ que va tschaidre deïn onna tènâ qu'étâi appouïe contre la mouraille. La tènâ sè reinvestè à boclon et mon tia-caïons sè vâi einclliou dèso. Jamé, âo grand jamé, vo pâodè mè crairè, on n'a vu et oïu on tintamarre, on boucan dinse. On bramâvè, on piorâvè, on rizâi.

Lo ségond caïon s'etsappe et fot son camp ein avau dâo verdzi, iò lè z'hommo que lo corattavont, troviront lo premi, qu'étâi nêi deïn lo riot, dè coutei lo trabetset.

Lo tia-caïons, quand fut ressailli dè dèso sa trappa, l'étâi peneu quemet on renard qu'onna dzenelbie arâi prâi; l'assesseu lai de: « L'avè preparâ ma tena po dou caïons, mâ pas po trâi. Se t'avè on pou mi sagni lo premi, rein de tot cein ne sarâi arrevâ, bâogro dè ta-quetet que t'i. »

De vè la nê, l'assesseu avâi invitâ ti lè z'hommo qu'aviont bailli on coup dè man po finir d'estrangoulâ lè caïons. Lai a pas fauta dè vo derè que tant qu'à la mina on a recaffâ dè totè clliaô z'historie et deïn ti lè veladzo dè per lè, c'eïn a fe on brelan dâo diabloï. ...

Nous croyons rendre un service à nos lectrices en leur recommandant un nouveau **livre de ménage** qui vient de paraître, édité par la maison *Kaiser et Co, à Berne*. Ce livre se recommande d'ailleurs par sa division très pratique, par différents tableaux très utiles à chaque ménagère et par son prix modeste de 1 fr. 30. Nous sommes convaincu qu'il trouvera rapidement une quantité d'amis dans la Suisse romande.

Prix-courant.

Que peut bien coûter une ménagerie ?

Eh bien, un lion de Nubie, dans toute la force de l'âge, vaut environ 5000 francs.

Les plus beaux lions sont ceux des montagnes du Nord de l'Afrique. On n'en trouve plus à l'état sauvage, mais la race n'en est pas perdue, car on fait reproduire ceux qui sont en captivité. En les croisant avec la race de Nubie, on obtient de magnifiques bêtes qui se vendent 6200 à 7500 francs.

Les tigres du Bengale sont cotés environ 5000 francs. Ceux de Sumatra varient entre 1800 et 2500 francs.

Les éléphants des Indes valent 3000 francs et ceux d'Afrique 7500 francs.

La girafe vaut très cher, à cause de sa rareté. Le Jardin zoologique de Londres a

payé, en 1880, une girafe du Sénégal, 22,500 francs.

L'hippopotame est très rare aussi; il vaut 20,000 francs. Le rhinocéros l'est encore plus. La Société de zoologie de Londres a donné 31,250 francs pour un de ces pachydermes, âgé seulement de deux ans.

Un envoi de trente-cinq chevaux sauvages de Mongolie ont trouvé preneur à 12,500 francs pièce. Des zèbres ont été vendus une dizaine de mille francs. Le gorille vaut 4000 francs.

Et tandis que nous parlons bêtes sauvages: une anecdote, que nous contait l'autre soir un ami.

Il y a quelques années de cela, dans une ménagerie installée sur la place du Tunnel. Tous les spectateurs étaient massés devant la cage centrale, où une dompteuse, en costume léger, jouait audacieusement avec des lions, des tigres, des ours blancs, etc.

— Savez-vous, fait un monsieur à son voisin, que cette dompteuse est une fort belle personne; voyez donc son profil, quelle pureté, et comme elle est bien proportionnée !...

Un gamin entend ce propos :

— Oh ! mince alors; çui-là qui regarde la femme ! Alors !... et les bêtes ?



Mesdames, Messieurs, choisissez !

Quelle est la profession où l'on a le plus de chance de réussir ?

Un professeur américain — toujours américain, pourquoi ? — a fait paraître récemment, sur cette question qui intéresse tout le monde, un travail important. Se basant sur une statistique de 8600 célébrités reconnues, il démontre que ce sont les musiciens qui, depuis trois siècles, ont atteint le succès de meilleure heure, à vingt ans en moyenne.

Les physiciens, chimistes, mathématiciens, astronomes, les savants en général, arrivent à la notoriété à vingt-trois ans; les acteurs, à vingt-six ans; les écrivains, à trente-deux ans, et les inventeurs, à quarante ans.

Du côté des dames, les actrices et surtout les cantatrices, se font un nom dès l'âge — moyen — de dix-neuf ans.



A l'école ménagère, au château de Ralligen, lac de Thoun, les jeunes filles d'Allemagne forment, cette année, la majorité. Les élèves de langue française y trouvent donc l'avantage de profiter de la conversation en bon allemand, ainsi que de leçons nouvelles de grammaire, introduites cet automne.

Boîte aux lettres. — A une ménagère. Nous comptons pouvoir vous donner dans le numéro de samedi prochain la recette que vous désirez; une bonne recette.

Facture d'un cordonnier.

Doit M. R..., à P.-M..., cordonnier :

1 paire de souliers pour le fils, veau.

1 » bottines » la bonne, vache.

1 » » » la petite, vache.

2 paires de souliers au jeune enfant, vernis.

1 paire de socques pour madame, en caoutchouc.

2 empeignes pour M. le grand-père, en peau de chagrin.

Posé des talons au petit garçon, avec des clous sur le derrière.

Arrangé des ornements sur les brodequins de mademoiselle, avec un cœur élastique.

Amour et calvitie.

Une jeune et jolie femme vient de se brouiller avec M. X..., militaire sur le retour et très chauve, à qui elle avait promis sa main. De part et d'autre, on se reprit les gages d'amour qu'on avait échangés.

— Voilà tout ce qu'il me vient de vous, dit M^{me} A; vous avez cela d'agréable qu'il n'y a pas de cheveux à vous rendre.

C'est la faute à Julie. — La petite Yvonne laisse choir sa tartine sur le chemin et, pleurnichant, la rapporte couverte de sable à sa maman.

— C'est votre faute, aussi, Julie, dit la mère en s'adressant à la bonne : pourquoi lui beurrerez-vous toujours ses tartines du mauvais côté !

Le cheveu. — M^{me} Schertze dine au restaurant, avec son époux.

— Garçon, crie-t-elle, il y a un cheveu de femme dans la soupe de mon mari !

LE GARÇON. — Que madame ne soit donc pas si jalouse, ce doit être un des cheveux de madame.

Un moment, je suis à vous. — La bonne d'un savant très distrait et pour qui le monde n'existe pas en dehors de ses livres, pénètre tout effarée dans le cabinet de son maître.

— Monsieur ! monsieur ! il y a des voleurs dans le vestibule !

LE SAVANT, le nez plongé dans un in-folio. — C'est bien, Françoise, fais entrer ces messieurs au salon; je suis à eux tout à l'heure.



THÉÂTRE. — Les nouveautés se succèdent sans relâche. Nous avons eu, jeudi, *L'autre danger*, de Maurice Donnay, que nos artistes ont fort bien interprété. Nous ne saurions être trop reconnaissants à M. Darcourt de ses efforts. La saison est jusqu'ici des plus intéressantes. — Demain, dimanche, troisième de l'*Arlésienne* et un vaudeville, l'*École des belles-mères* Cinq actes en tout.

KURSAAL. — Il y eut, hier, soirée de gala, à l'occasion des débuts de la troupe *Orniang*. De nombreuses attractions figurent au programme, entr'autres: les *Carpos*, merveilleux acrobates tête-à-tête et *Lamblett*, dont les chansons de genre ont grand succès. A Bel-Air, comme à Georgette, on fait tout pour répondre aux désirs de plus en plus exigeants du public.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.